

« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre »

Ce cinquième dimanche de Carême nous rapproche du temps de la passion du Christ. Jésus, après s'être retiré au Mont des Oliviers, (comme au dernier jour de sa vie publique) retourne au Temple pour enseigner.

Les Pharisiens l'interpellent en lui amenant une femme prise en flagrant délit d'adultère afin qu'Il prenne position sur son sort...

Mais où est l'homme avec qui elle a été surprise ? Pour commettre un adultère ne doit-on pas être deux ? D'autant plus que la loi de Moïse condamne à mort les deux complices...

Qui est cette femme dont on ne sait rien, qui ne s'exprime pas...

Nous comprenons là que le but des Pharisiens est bien de mettre Jésus dans une situation délicate ; va-t-il faire respecter la loi ou innocenter cette femme en allant à l'encontre de la loi ? Va-t-il la condamner, lui qui d'habitude pardonne ?

La réponse de Jésus se fait d'abord silence puis Il leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre » (Jn 8, 7) Dans sa réponse, Jésus ne juge pas ses interlocuteurs ni la femme, Il les oblige à faire une introspection, à regarder leur propre conscience et les laisse décider eux-mêmes de ce qui est juste.

Sans rien dire, ils s'en vont un à un. Il ne reste plus que Jésus et la femme. Jésus lui demande alors « où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répond : personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. » (Jn 8, 10-11)

Ce cinquième dimanche de Carême (Car-aime) nous montre le mystère absolu du pardon des péchés, ce mystère du pardon, ce don d'amour total qui se dévoile au moment de la mort du Christ en croix. Jésus ne condamne pas cette femme, Il offre son amour inconditionnel, Il la remet debout parce qu'Il regarde avec son cœur.

Pour illustrer ceci, voici le souvenir d'un petit conte :

Un jour, un sculpteur était en train de travailler un bloc de marbre. Un enfant le regardait et voyait des morceaux qui tombaient par terre. Ne comprenant pas, il s'en va. Au bout de quelques temps, il repasse chez le sculpteur et voilà qu'à la place du bloc de marbre, il découvre la statue d'un superbe lion. Tout étonné, il demande au sculpteur : comment as-tu su qu'il y avait un lion dans ce marbre ? Parce que mon cœur savait qu'il y était lui répond le sculpteur.

N'est-ce pas ce que fait le regard de Jésus ? regarder l'autre avec le cœur, c'est lui permettre d'exister, de faire voir ce qu'il y a de meilleur en lui...

Pour nous, il reste une question : saurons-nous accueillir ce pardon dans nos vies et en vivre ?

Eliane Quartenoud

